

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [12]

Artikel: Historiennes féministes à Londres : elles étaient une fois...

Autor: Käppeli, Anne-Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTORIENNES FEMINISTES A LONDRES ELLES ETAIENT UNE FOIS...

Pour les historiennes féministes suisses, qui sont au début de leurs recherches, l'élan et l'expérience des AngloSaxonnes sont importants. Qui dit histoire féministe pense à ces lieux où, d'une part, s'élabore une réinterprétation de l'histoire, et d'autre part, se récolte une histoire orale méconnue, à des lieux aussi où se trouvent les sources d'une mémoire écrite. Le London Feminist History Group, organisateur de la rencontre plurinationale dont nous vous avons parlé dans notre numéro d'octobre, et la Fawcett Library sont au nombre de ces lieux.

Le « London Feminist History Group* » est le premier groupe d'histoire féministe en Grande-Bretagne. Il a commencé, en 1973, comme groupe de discussion informelle, d'abord au domicile de ses membres, puis dans différents centres-femmes à Londres. Ses liens avec le « Women's Resources and Research Centre » (WRRC) qui furent importants pendant plusieurs années, ont diminué actuellement.

Le « London Feminist History Group » est ouvert à toutes les femmes. Il se rencontre régulièrement toutes les deux semaines, le vendredi soir. Ses participantes se sont rencontrées au moyen d'annonces publiées dans différents bulletins féministes londoniens.

Il a pour but de soutenir et de stimuler les femmes qui font de l'histoire féministe, et de créer un réseau de soutien pour le nombre croissant de femmes qui suivent des cours d'études féministes, soit à l'université, soit dans des institutions d'éducation des adultes. Le groupe est également un forum pour les femmes sans base académique qui travaillent à leur histoire, souvent dans l'isolement complet, et qui ont besoin de parler de leur recherche et de leurs résultats. Ce groupe n'est pas limité à celles qui travaillent à une recherche. Il organise des soirées sur des sujets d'intérêt général, qui, d'habitude sont fréquentées par 40 à 50 femmes. Différentes tendances de la pensée féministe y ont été débattues et ces discussions théoriques sont très appréciées. Le « London Feminist Histo-



Pendant la rencontre des historiennes féministes de cet été (cf. FS d'octobre), une des organisatrices du London Feminist History Group en conversation avec une anthropologue du Libéria.

ry Group » n'existe donc que par les femmes qui fréquentent ses soirées. Les conférencières sont des membres du groupe ou des invitées. Des sessions d'évaluation de travaux de recherche sont organisées pendant lesquelles chaque membre présente brièvement son travail. Les sujets discutés sont très variés : histoire de la famille, du travail féminin, de l'éducation, de la médecine, de la sexualité, et des sujets plus nouveaux, notamment l'histoire des femmes noires et l'histoire des lesbiennes. Le groupe a aussi mis sur pied des soirées de films et de théâtre et des visites guidées féministes à travers la ville.

Une série de recherches faites par les membres du groupe, des réflexions théoriques fondamentales à propos de l'histoire féministe, ainsi qu'un guide pratique pour celles qui voudraient fonder un groupe d'histoire féministe sont publiés sous le titre « The sexual dynamics of history »**.

Quant à la « Fawcett Library », rattachée comme collection séparée à la bibliothèque de l'Ecole Polytechnique de Londres, elle est la plus importante source d'information sur les femmes en

Grande Bretagne, sinon au monde. Mais elle a connu une existence bien mouvementée.

Elle fut inaugurée en 1926 comme bibliothèque de la Société Nationale pour le Service des Femmes. Cette Société était une descendante directe du premier Comité pour le Suffrage féminin, fondé à Londres en 1886 et présidé par Millicent Garret Fawcett (qui menait la campagne pour le droit de vote des femmes). Les livres que la Société avait accumulés pendant la première période de lutte constituèrent les premières archives du mouvement de femmes. Cette bibliothèque a « voyagé » d'un endroit à l'autre de Londres. Avant la guerre, elle connut une période très active, avec un théâtre et des femmes connues, telles que Virginia Woolf, qui étaient associées au Service des Femmes. Leur maison fut détruite pendant la guerre et la bibliothèque évacuée à Oxford de 1941 à 1949. A son retour à Londres, elle fut logée à la Bibliothèque Publique de Westminster. Sa situation financière a été difficile jusqu'à son annexion, en 1977, à la Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique. Pendant tout ce temps, plusieurs bibliothèques pri-

vées y furent intégrées, comme celle de la « suffragette » Ruth Cavendish Ben-tinck, celle de l'Association Joséphine Butler, et des archives personnelles de grandes féministes et d'associations de femmes.

Aujourd'hui, la « Fawcett Library » possède plus de 20 000 livres, 20 000 brochures, plus de 600 titres de périodiques, ainsi qu'une large collection de coupures de presse et de photos, et environ 400 cartons de matériaux d'archives à propos de toutes sortes de sujets touchant à la condition des femmes.

Actuellement, un nouvel outil bibliographique est en train d'être élaboré : *Bibliofem*. Il se base sur le catalogue de la Fawcett Library ainsi que sur les documents archivés par la Commission des Droits égaux de Manchester et sur un catalogue systématique de toutes les nouvelles parutions concernant les femmes (à la British Library et à la Library of Congress). Ce sera sans doute un outil important pour toutes sortes d'études féministes et pour des étudiant(e)s de différentes disciplines, autant des sciences politiques, de la sociologie que de l'histoire européenne moderne.

La qualité de la collection de la Fawcett Library est due à l'engagement dévoué de sa première bibliothécaire, Vera Douie, qui a travaillé à sa constitution de 1926 à 1967. Puis, Mildred Surry a accompagné la bibliothèque durant sa période difficile, dans les années soixante et septante. Actuellement, le travail courant est assumé par deux bibliothécaires à plein temps : Catherine Ireland et David Doughan. De temps en temps des bénévoles leur donnent un coup de main et profitent ainsi de faire connaissance avec la richesse des archives. La Fawcett Library est à la recherche de nouvelles ressources pour payer une archiviste permanente.

Quant à la politique d'acquisition, elle a été dictée jusqu'à présent par les donations des auteurs et des éditeurs. Toute publication sur les femmes ou écrite par des femmes est bienvenue ; il n'y a pas de censure. Ainsi la collection originale est très riche en feuilles éphémères : posters, dépliants, brochures, tracts, etc. Pourtant, une politique d'achat s'impose : quelle priorité ? Remplir les lacunes dans le matériel ancien ou acheter des œuvres modernes ?

La « Fawcett Library » est aussi un lieu de discussion sur des recherches fémi-

nistes en cours. Elle organise à ce propos des soirées mensuelles. Un bulletin d'information paraît régulièrement en anglais.

Pour les intéressées, contactez : Fawcett Library, City of London Polytechnic, Old Castle Street, London E1 7 NT. Tél. 01-283 1030.

Anne-Marie Käppeli

FRANCE : ELLES NE SE LAISSENT PAS FAIRE

Une dépêche de l'AFP déclarait récemment que « les Françaises sont conscientes que l'époque des grandes luttes féministes est révolue en France. » Voir...

La Ligue du Droit des Femmes, créée en 1974 par Simone de Beauvoir, vient d'organiser un colloque sur le problème



Yvette Roudy

du harcèlement sexuel des femmes sur leur lieu de travail, domaine où les Françaises sont champions si l'on en croit une enquête dans les pays de la Communauté Européenne.

Une Française sur trois déclare avoir reçu des avances de ses collègues ou supérieurs, dans 56 % des cas avec promesses et dans 26 % des cas avec menaces.

Depuis juin, il existe une Association contre les violences faites aux femmes, dont le but est de sensibiliser l'opinion, dénoncer l'ampleur du problème et défendre les femmes agressées.

Quant au mouvement « Choisir », il a créé un collectif « Femmes-élections » ; pour réagir à l'éviction systématique des femmes des listes électorales des partis, de gauche et de droite, des femmes constitueront leurs propres listes en vue des élections de mars 86.

A l'intérieur des partis, Yvette Roudy, l'actuelle ministre des droits de la femme, et Monique Pelletier, qui fut délé-

guée à la condition féminine sous Giscard, mènent le même combat.

Y. Roudy accuse M. Mitterrand d'avoir oublié sa promesse électorale de 1981 de réserver aux femmes 30 % des mandats politiques. M. Pelletier a formé un groupe de 25 politiciennes qui ont réclamé dans une manifestation publique que l'actuelle opposition réserve aux femmes au moins 30 % des sièges qu'elles espèrent conquérir.

Le parti communiste a déjà fait figurer 30 % de femmes parmi ses candidats, dont 7 en tête de listes.

On n'a pas (encore ?) d'écho du côté du Front national de M. Le Pen. — (pbs)

RFA : ELLES PREPARENT 87

On retrouve les mêmes préoccupations électorales qu'en France en Allemagne, où l'on s'occupe déjà des listes pour les élections de 1987. Les femmes socialistes sont décidées à se battre en utilisant tout leur poids électoral. Alors que 53 % des électeurs sont de sexe féminin, un sondage d'opinion montre que 13 % seulement des femmes font confiance au parti socialiste pour les défendre, contre 24 % qui font confiance aux « verts ». Les femmes socialistes, avec le président du parti Willy Brant, se fixent comme but d'obtenir en 1987 25 % des sièges au Bundestag, un tiers en 1991 et la moitié à la fin du siècle. Est-ce possible sans l'introduction d'un quota ?

La proportion des députées « vertes » est tombée de 40 à 25 % avec le système de rotation des sièges. Quant au parti chrétien-démocrate, il semble à la traîne pour le moment.

Rappelons qu'en Norvège, un système de quota assure aux femmes 40 % des sièges au Parlement. — (pbs)

ESPOIR A CONAKRY

L'association « Sentinelles » nous informe que, du 4 au 7 novembre, s'est tenu à Conakry (Guinée) un séminaire en vue de l'abolition des mutilations sexuelles féminines. Il s'agissait d'une rencontre interafricaine, ouverte aux seuls spécialistes : exciseuses, matrones traditionnelles, sages-femmes, infirmières, infirmiers, médecins, enseignantes, enseignants. Les représentants de la Guinée ont fourni une information détaillée sur la méthode pratiquée dans ce pays depuis 1969, et qui consiste à substituer les pratiques de mutilation traditionnelles par une forme d'initiation rituelle.

* Le « London Feminist History Group » publie également un bulletin d'information en anglais.

Adresse de contact : Sarah Lambert, 16a, Brightwell Crescent, London SW 17.

** London Feminist History Group : « The sexual dynamics of history » ; Pluto Press, London, 1983.